

**6 Société et Culture**

**Éducation/Rencontre entre le ministre Menga et les responsables d'établissements publics secondaires, hier**

**Des mesures et des consignes**



Le ministre de l'Éducation nationale, Michel Menga M'Essone (micro) entouré de ses proches collaborateurs, hier au lycée Léon-Mba.



Vue partielle des chefs d'établissements ayant pris part à la rencontre.

Prissilla M. MOUITY  
Libreville/Gabon

**VINGT**-quatre heures après les passations de charges entre les responsables d'établissements nommés à la veille de la

rentrée scolaire, le ministre de l'Éducation nationale, Michel Menga M'Essone, a échangé hier, mercredi 9 octobre 2019, au lycée national Léon-Mba (LNLN), avec les intéressés. Il était question pour le membre du gouvernement de prendre contact

avec ces derniers, mais surtout de leur dicter la conduite à tenir au cours de cette nouvelle année académique 2019-2020 qui commence. "Notre politique est de nous acheminer sur la norme. Et la norme voudrait que vous ne demandiez plus des

rames de papier aux élèves, plus de craie, plus de vente d'uniformes scolaires au sein des établissements secondaires. Il faut impérativement revoir à la baisse les frais d'inscription. Le but étant de ne plus asphyxier les familles qui éprouvent déjà d'énormes difficultés

à scolariser leurs enfants", a recommandé le ministre en charge de l'Éducation. Par ailleurs, le membre du gouvernement s'est également prononcé sur les chantiers prioritaires de ce secteur. "Parce que l'optimisation du secteur de l'éducation est une

de nos obligations, nous travaillons sur la réduction des effectifs dans les salles de classe, mais aussi sur la mise en place des infrastructures. Il faut construire les salles de classe en quantité suffisante", a-t-il avancé.

**Violence en milieu scolaire**

**Un mal aux multiples facettes**

Sveltana NTSAME NDONG  
Libreville/Gabon

LA violence en milieu scolaire est devenue une problématique sociale majeure qui préoccupe les acteurs du système éducatif, d'autant plus qu'elle a pour principaux corollaires l'abandon et l'échec scolaires. Pour tenter de mettre un frein à ce phénomène qui ne cesse de prendre de l'ampleur dans notre société, notamment en cette période de rentrée scolaire, les acteurs de l'éducation dont le ministre délégué auprès du ministre de l'Éducation, chargé de la formation civique, Yolande Nyonda a ouvert hier, à Libreville, un atelier qui a pour but de mettre en lumière l'état des lieux de la problématique dans notre pays, afin de trouver une réponse adéquate à celle-ci.



Experts de l'éducation et consultants prennent part aux travaux.

En effet, selon le rapport présenté par le consultant en violence en milieu scolaire, Mimche Honoré, l'étude faite sur l'état des lieux présente de nombreux visages du phénomène. Notamment la typologie des actes de violence, leurs conséquences à la fois sur les enseignants, les élèves et

le personnel du système éducatif. " De manière générale, les violences verbales et psychologiques sont beaucoup importantes au Gabon. Pratiquement 8 personnes sur 10 ont déclaré les avoir subies. Mais ce qui est beaucoup plus fondamental, c'est l'ampleur des violences sexuelles. En milieu sco-



Les officiels dont le ministre délégué auprès du ministre de l'Éducation, Yolande Nyonda, à l'ouverture de l'atelier.

laire, on se retrouve autour de 36 %, pratiquement 3 à 4 personnes sur 10 ont déclaré en avoir été victimes. Il faut également noter que ces violences sont plus subies par les filles que par les garçons ", a indiqué le consultant. Pour tenter de répondre à la question, il est, entre autres, important, selon

les experts, de fournir des efforts en termes d'amélioration du cadre juridique et institutionnel, du renforcement du dispositif déjà existant, mais qui mérite d'être revu. " Les censeurs Vie scolaire, par exemple dans les lycées et collèges, méritent d'être renforcés d'un point de vue des capacités techniques et profession-

nelles de prise en charge holistique du phénomène. Mais également un renforcement opérationnel en termes de matériel et d'équipement de travail, parce qu'il faut arriver à cerner le problème, notamment en améliorant le suivi et évaluation, le système d'identification de référencement et de prise en charge des cas de violences en milieux scolaires ", a ajouté l'expert. Au terme de ce diagnostic, on en arrive à l'idée qu'on peut améliorer le fonctionnement du système éducatif actuel, qui présente déjà un certain nombre de forces, mais également apporter des rectificatifs pour améliorer le cadre juridique institutionnel réglant la prise en charge, tout en renforçant le suivi-évaluation concernant la prise en charge des questions de violence en milieu scolaire au Gabon.

**Petit angle**

**Un problème sociétal !**

Yannick Franz IGOHO  
Libreville/Gabon

**OFFRIR** aux lycéens et collégiens un environnement scolaire débarrassé de toutes formes de violences. C'est l'ambition ô combien noble des autorités et partenaires au développement

dont le Fonds des Nations unies pour l'enfance (Unicef) à l'aune de cette rentrée scolaire. En atteste la tenue de l'atelier, organisé hier par le ministère de l'Éducation nationale, en partenariat avec l'Unicef (lire ci-dessus). À moins de porter des œillères, les violences en milieu scolaire constituent

aujourd'hui une problématique sociétale. C'est indiscutable! La fréquence et la récurrence des agressions au sein et aux abords des franchises scolaires, pour ne citer que cet exemple, prouvent, s'il en était encore besoin, l'ampleur du phénomène. De quoi perturber le som-

meil de nombreux parents d'élèves. L'école, censée préparer l'avenir du pays, se transforme ainsi peu à peu en zone de non-droit, au vu et su de tout le monde. Autre forme de violence et pas des moindres, le trafic d'influence pratiqué par certains enseignants véreux. Des enseignants,

avidés de chairs fraîches, qui cherchent absolument à assouvir leurs pulsions libidinales sur des jouvencelles. Certains occasionnant l'arrêt des études, souvent à contrecœur, des jeunes filles, surtout dans l'arrière-pays. Entre les cas d'agressions physiques, les cas de harcèlements de tous genres et

les récurrents mouvements d'humeur, la situation de l'école gabonaise est loin d'être reluisante. Il est donc impérieux de repenser le système éducatif gabonais et le débarrasser définitivement de ses écueils. En effet, la prospérité d'un pays passe avant toute chose par une jeunesse bien formée.